

daman. L'examen de ce lot a peu ajouté à notre connaissance sur la faune malacologique côtière des Indes orientales proprement dites. Nous avons pu remarquer cependant l'abondance et la variété de provenance des *Pecten tranquebaricus* Gmelin, et *albo-lineatus* Sowerby, la première espèce très peu polymorphe, mais assez polychrome; la seconde toujours bien semblable à elle-même, quelle que soit sa provenance. Ces faits ont certainement leur valeur dans l'ordre d'idées que nous suivons. Toutes les coquilles envoyées appartiennent à des espèces côtières, et plusieurs sont représentées par de simples échantillons de grèves, donnant une indication de localité toujours utile.

Cependant, à cet envoi étaient joints quatre tubes renfermant des espèces obtenues par dragages à une certaine profondeur. Une de ces espèces est malheureusement représentée par une seule valve; les trois autres sont, l'une représentée par un exemplaire entier et recueilli vivant, les deux autres (deux *Amussium*), par des valves supérieures et inférieures dissemblables. J'ai pu établir, avec ces matériaux, les diagnoses de ces trois espèces nouvelles.

---

NOUVELLE CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES HOLOTHURIES  
DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE,

PAR M. RÉMY PERRIER,

CHARGÉ DE COURS À LA FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS.

En réponse à l'envoi de ma note « Sur deux espèces nouvelles d'Holothuries de la Nouvelle-Zélande »<sup>(1)</sup>, le professeur Émile von Marenzeller a bien voulu me communiquer plusieurs spécimens du Muséum de Vienne provenant de la même région. Il attirait en même temps mon attention sur les ressemblances qui lui paraissaient exister entre mon *Cucumaria Filholi* et le *Cucumaria Huttoni* Dendy. L'examen comparatif de ces divers spécimens m'a convaincu que les deux espèces ci-dessus sont tout à fait distinctes.

Par contre, j'ai pu constater que le *Cucumaria Filholi* présente de très grandes analogies avec le *Cucumaria alba* (Hutton) Ludwig, comme je l'avais conclu dans ma première note des descriptions de Dendy<sup>(2)</sup> et de Ludwig<sup>(3)</sup>. Toutefois quelques différences séparent les deux formes, notamment la forme générale et surtout l'aplatissement du corps, la forme des appendices ambulacraires, etc. Peut-être ne faut-il pas les séparer

(1) Bull. Mus. d'hist. nat. de Paris, 1903, p. 144.

(2) DENDY, Journ. Lin. Soc. Zoology, vol. XXVI, 1897, p. 119.

(3) LUDWIG, Ergebnisse der Hamburger Magalhaensischen Sammelreise. 3<sup>te</sup> Lief., 1898, p. 29.

spécitiquement; mais j'estime que le nom de *C. Filholi* doit rester, au moins comme désignant une variété du *C. alba*.

Parmi les espèces néo-zélandaises du musée de Vienne que j'ai eues en communication, il en est une autre des plus intéressantes, dont la détermination générique a été très discutée : décrite d'abord par Dendy<sup>(1)</sup> sous le nom de *Colochirus ocnoïdes*, puis rattachée sans nouvelle étude au genre *Cucumaria* par Ludwig<sup>(2)</sup>, elle a été plus récemment étudiée avec détail par Reiffen<sup>(3)</sup>, qui a créé pour elle le genre nouveau *Ludwigia*. La description de ce dernier auteur est fort différente de celle de Dendy, notamment en ce qui concerne la nature et la disposition des appendices ambulacraires.

Dendy décrit : 1° *sur la face ventrale*, 3 rangées de pédicelles présentant plusieurs rangs de pieds, mais s'étendant sur une très petite longueur dans la région moyenne du corps; 2° *sur la face dorsale*, des papilles éparses, également localisées sur la région moyenne du corps.

Au contraire, Reiffen déclare que tous les appendices ambulacraires sont des pédicelles, très petits, localisés sur la région moyenne du corps, et formant, sur les 3 *ambulacres ventraux*, des rangées multiples, tandis que les 2 *ambulacres dorsaux* n'ont qu'un petit nombre de pieds disposés sur une seule file. Pour les deux auteurs, la région antérieure et la région postérieure du corps sont totalement dépourvues d'appendices.

Comme Reiffen a eu à sa disposition 12 individus, on serait tenté de considérer sa description comme seule exacte, à moins qu'elle ne se rapporte à une espèce différente de celle de Dendy. J'ai demandé à Reiffen de me communiquer quelques-uns de ses échantillons, mais ma lettre ne l'a sans doute pas touché, car elle est restée sans réponse.

Or, j'ai examiné deux individus du musée de Vienne, dont l'un paraît conforme au type de Reiffen, tandis que l'autre reproduit, en les exagérant même, les caractères donnés par Dendy. Ces deux individus appartiennent, j'en suis convaincu, à la même espèce, car ils concordent par la plupart de leurs caractères, notamment par la forme des sclérites calcaires; *ils diffèrent beaucoup* par la répartition des appendices ambulacraires, mais l'on doit simplement admettre que l'espèce est très variable à ce point de vue.

L'un des individus, long de 120 millimètres, porte sur sa face dorsale (fig. 1 B) de nombreuses papilles, *très apparentes*, de forme hémisphérique, ayant à peu près 2 millimètres de largeur à la base; elles sont disposées sans ordre, plus abondantes sur les côtés du corps, plus clairsemées sur la ligne médiane. Ces papilles, dont l'existence est niée par Reiffen, frappent à première vue et ne sauraient passer inaperçues.

Elles paraissent manquer sur le second individu, long seulement de

(1) DENDY, *loc. cit.*, p. 36-48.

(2) LUDWIG, *loc. cit.*, p. 29-30.

(3) REIFFEN, *Zeitschr. f. wissensch. Zool.*, t. LXIX, p. 598; pl. XLV.

95 millimètres, conformément cette fois à la description de Reiffen, et je crois que leur absence est bien réelle, car, même sur les préparations *in toto* du tégument dorsal, on ne voit rien qui puisse faire croire à l'existence de papilles rétractées.

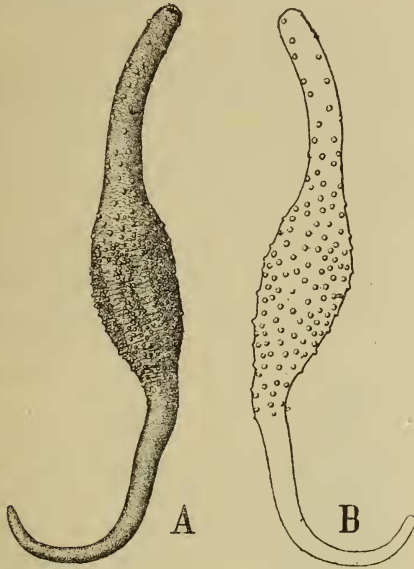


Fig. 1. — *Cucumaria ocnoides* (Dendy) Ludwig.  
A. Face ventrale. — B. Face dorsale.

Les pédicelles, bien conservés sur le grand individu, sont localisés sur une très petite étendue de la face ventrale, longue de 18 millimètres seulement, soit le septième de la longueur totale du corps (fig. 1 A). Il se constitue ainsi dans la région moyenne une sorte de sole ventrale peu différenciée qui a conduit Dendy à rattacher l'espèce au genre *Colochirus*. Les pédicelles forment 3 rangées multiples, correspondant aux 3 radius ventraux et bien distincts sur une longueur de 11 millimètres; mais en avant et en arrière de la sole, des pédicelles apparaissent aussi sur les interradius, unissant ainsi les 3 rangées ambulacraires.

En avant et en arrière de la région occupée par les pédicelles, se trouvent des papilles semblables à celles de la face dorsale.

Contrairement aux deux auteurs précités, j'ai constaté que les papilles se continuent dans la région antérieure du corps jusqu'à l'extrémité buccale, et s'y disposent suivant 5 rangées simples, correspondant aux 5 radius.

Les papilles se continuent de même, mais peu de temps, sur la région postérieure, qui, à partir de 1 centimètre de sa base, est nue.

Quant aux pieds dorsaux décrits par Reiffen, je n'ai pu les retrouver, soit qu'ils n'existent pas réellement, soient qu'ils aient disparu par une conservation défectueuse.

Le petit individu présente une très légère flexion dorsale, mais il n'y en a pas trace dans le second; ce caractère, indiqué à la fois par Dendy et Reiffen, n'est donc pas général.

Les sclérites principaux du tégument ne sont pas, comme l'a décrit Reiffen, des plaques réticulées, mais bien des plaques creusées de canalicules anastomosés, s'ouvrant au dehors par des orifices soit près du bord, soit sur les faces de la plaque, surtout à sa face externe. Cette même structure se retrouve dans les plaques de *Cucumaria alba*, décrites aussi jusqu'à présent comme des plaques réticulées.

L'existence d'une sole ventrale, même aussi réduite que nous venons de la décrire, la différenciation des appendices ambulacraires en pieds ventraux et en papilles dorsales placerait cette espèce dans le genre *Colochirus*, conformément à la conclusion de Dendy. Mais l'existence affirmée par Reiffen de pieds dorsaux, la disparition possible des papilles dorsales rend cette détermination générique très problématique.

L'établissement d'un genre spécial, proposé par Reiffen, et basé sur l'absence d'appendices ambulacraires sur les régions extrêmes du corps, n'est pas justifié, puisque j'ai montré que les papilles peuvent se prolonger jusqu'à la bouche, et que leur disparition sur la région postérieure du corps s'observe chez d'autres Dendrochirotes, sans qu'on ait cru devoir baser sur ce caractère l'établissement de coupes génériques spéciales.

D'ailleurs, notre espèce présente, avec *Cucumaria Huttoni* et surtout *C. alba*, des analogies si frappantes, qu'il me semble bon de ne pas séparer ces espèces et de conserver la dénomination de *Cucumaria ocnoides* proposée par Ludwig. Mais il n'en reste pas moins que cette espèce suggère quelque doute sur la légitimité du genre *Colochirus*. En fait, le groupe des *Cucumariidæ* présente une homogénéité telle que l'on a dû abandonner toutes les coupures (*Ocnus*, *Semperia*, etc.) proposées pour dissocier ce bloc. Il ne serait pas impossible que le genre *Colochirus* dût subir le même sort, en raison de l'impossibilité de préciser les limites de ce genre et des *Cucumaria* typiques.

---

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CHIRIDOTA,

PAR M. RÉMY PERRIER,

CHARGÉ DE COURS À LA FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS.

Parmi quelques individus de la pointe Sud de l'Amérique méridionale, appartenant au Muséum de Vienne, qu'a bien voulu me communiquer, à titre de comparaison, M. le professeur Émile von Marenzeller, se trouve une